

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Circulaire de Mgr l'archevêque de Montréal au clergé de son diocèse: Canonisation de Jeanne d'Arc et de Marguerite-Marie. — III Sainte Jeanne d'Arc. — IV Marguerite-Marie et le Canada. — V L'oeuvre de la *Bonne Mort* et le supérieur des prêtres de Sainte-Marie.

AU PRONE

Le dimanche 23 mai

On annonce :

La Pentecôte, la fête de la sainte Trinité avec la rénovation des promesses du baptême¹;

Les Quatre-Temps;

Dans les diocèses de Montréal et de Joliette, la collecte pour le Denier de Saint-Pierre.

Note. — C'est samedi soir (non le midi), qu'on remplace le Regina coeli par l'Angelus.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche 23 mai

Fête de la PENTECOTE, double de 1e cl. avec Oct. privil. ; à la messe tous s'agenouillent après l'épître, au chant du 2e verset; préf. de la Pentecôte. — IIes vêpres de la fête.

Note. — C'est samedi soir (non le midi) qu'on remplace le Regina coeli par l'Angelus.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche 30 mai

1o La solennité des titulaires dont l'office tombe cette année du 17 au 22 mai est anticipée au 16 mai; l'office de celui qui tombe la veille de la Pentecôte ou dans l'octave, est remis au 31 mai.

¹ Pour ceux qui assistent à la cérémonie de la rénovation des promesses du baptême, dans quelque église, indulgence plénière, pourvu qu'ils se confessent, communient et prient aux intentions du pape (1er juin 1906).

20 La solennité des titulaires qui tombent dans la semaine de la Pentecôte (du lundi au samedi) est remise au 13 juin, avec remise de celle du sacré Coeur au 20.

30 La solennité des titulaires qui tombent les jours de fête très solennelle (Pentecôte, Saint-Trinité et jeudi de la Fête-Dieu) n'a pas lieu; elle est supprimée pour cette année quant à la messe votive, mais la solennité purement extérieure (décoration, instruction spéciale, remise des indulgences) peut avoir lieu en un dimanche non privilégié.

40 La solennité des titulaires qui tombent du 31 mai au 12 juin (exc. celle du saint Sacrement) aura lieu le 13 juin, avec remise de celle du sacré Coeur au 20.

Province ecclésiastique de Montréal

Diocèse de Montréal. — Sainte Trinité (Contrecoeur).

Province ecclésiastique d'Ottawa

Diocèse d'Haileybury. — Sainte Trinité (Englehart). J. S.

CIRCULAIRE

DE Mgr L'ARCHEVEQUE DE MONTREAL

au clergé de son diocèse

CANONISATION DE JEANNE D'ARC ET DE MARGUERITE-MARIE

Archevêché de Montréal, le 10 mai 1920.

Bien chers collaborateurs,

La semaine dans laquelle nous sommes entrés est une grande semaine pour le monde catholique tout entier et particulièrement pour la France. L'Eglise, fidèle à sa mission de directrice des peuples, propose solennellement, ces jours-ci, à leur admiration et à leur imitation, de nouveaux bienheureux et de nouveaux saints. Hier, 9 mai, la vénérable Louise de Marillac, co-fondatrice, avec saint Vincent de Paul, des Filles de la Charité, était béatifiée. Jeudi prochain, 13 mai, jour de l'Ascension de Notre-Seigneur, la bienheureuse Marguerite-Marie

Alacoque, la confidente du Sacré-Coeur, et le bienheureux Gabriel dell' Adolorata, le pieux passionniste, seront canonisés. Et enfin, trois jours plus tard, le dimanche 16 mai, la bienheureuse Jeanne d'Arc, la plus grande héroïne que l'histoire ait connue, sera aussi proclamée sainte.

Pour nous, qui sommés des fils de la France, la canonisation, en particulier, de Jeanne d'Arc et de Marguerite-Marie est de nature à nous réjouir profondément.

Jeanne d'Arc a vécu au XVe siècle, de 1412 à 1431, et Marguerite-Marie, au XVIIe, de 1647 à 1690. Par des voies très différentes, la première à la tête des armées, l'autre au fond d'un monastère de visitandines, elles ont, par leur vaillance et leurs mérites, magnifiquement glorifié Dieu et honoré leur pays. C'est au nom du Seigneur Jésus que Jeanne chassait l'ennemi hors de la France. C'est de la dévotion au Coeur de Jésus que Marguerite se fit l'apôtre inlassable. L'une et l'autre ont laissé derrière elles le renom de la plus pure sainteté. Sur quelque champ d'action qu'elle se manifeste, la vertu est toujours grande et belle. Il se trouve aujourd'hui que l'Eglise, qui sait discerner partout, et dans quelque position qu'ils soient, les vrais serviteurs de Dieu, unit dans une gloire commune ces deux héroïnes, en les plaçant, presque au même jour, sur les autels.

La France, vous le savez, chers collaborateurs, s'en montre tout émue. Par une coïncidence providentielle, la voici qui vient renouer officiellement ses relations diplomatiques traditionnelles avec le Saint-Siège. Une mission extraordinaire, à la tête de laquelle est placé l'un des plus distingués historiens de Jeanne d'Arc, représentera le gouvernement de la république à l'apothéose de la canonisation de la pucelle d'Orléans. Les cardinaux et les évêques de France seront là en grand nombre. Le Canada y sera noblement

représenté par Son Eminence le cardinal archevêque de Québec et par plusieurs membres de son épiscopat.


Nous aussi, chers collaborateurs, nous avons le droit et le devoir de nous réjouir et de remercier Dieu avec nos frères de France. Au XVe et même au XVIIe siècle, nos ancêtres et nos pères étaient français, et, nous-mêmes, de coeur, ne le sommes-nous pas restés? Ce sentiment de foi très vive et cette joie patriotique intense, qui font là-bas vibrer tous les coeurs, n'ont-ils pas lieu de faire battre les nôtres? C'est pourquoi, chers collaborateurs, tous, clergé et fidèles, nous nous unissons à eux, en ces grands jours de fête, dans une pensée de prière et de reconnaissance.

Dimanche prochain, le 16 mai, dans toutes les églises et chapelles du diocèse où l'on fait l'office public, à l'issue de la grand'messe ou de la messe principale, on chantera le *Te Deum*, pour remercier et louer Dieu, si admirable dans ses saints.

Veuillez agréer, bien chers collaborateurs, l'assurance de mon sincère dévouement en Notre-Seigneur.

✠ PAUL, ARCH. DE MONTRÉAL.

SAINTE JEANNE D'ARC

U moment où ces lignes paraîtront, Jeanne d'Arc, l'incomparable héroïne de France sera canonisée. Sainte, elle le fut toujours sans doute. Mais aujourd'hui, l'Eglise le proclame solennellement. Jeanne prend place au rang de ceux que le monde catholique tout entier vénère. Elle dépasse la France, dont elle est la gloire. Elle se dresse devant tous les peuples comme un idéal mondial. Pierre l'Ermite le disait l'autre jour dans la *Croix* (19 avril): " Cette,

année, Jeanne dépasse d'un grand coup d'aile tout l'horizon enclos en nos frontières. ”

Ce 16 mai 1920 — comme ce 13 mai précédent où fut canonisée Marguerite-Marie—restera donc une grande date de l'histoire de France. Le 27 janvier 1894, Léon XIII déclarait Jeanne d'Arc vénérable. Le 6 janvier 1904, Pie X décrétait qu'elle a pratiqué héroïquement la vertu. Le 18 août 1909, Pie X encore la béatifiait. Le 6 avril 1919, Benoît XV reconnaissait que de vrais miracles lui sont dus. Enfin, hier, 16 mai 1920, le même Benoît XV la plaçait sur les autels. Qu'ils sont loin les temps du procès de Cauchon et du bûcher de Rouen! ¹ Quel beau jour ce fut pour la France, hier, à Rome!

Sainte Jeanne d'Arc, chez nous, au Canada, comme au pays des aïeux, fut toujours populaire. Enfants, nous avons appris à l'aimer autant qu'à l'admirer. Nous lui avons, plusieurs, consacré nos premiers essais littéraires ou oratoires. Celui qui écrit ces lignes se rappelle qu'à l'époque de sa rhétorique, ses confrères térésiens et lui célébrèrent, en une séance solennelle, qui menaça de ne pas finir, les hauts faits et les vertus de l'illustre pucelle d'Orléans. Et ce fut, sans doute, le cas pour beaucoup d'élèves dans nos collèges et dans nos séminaires.

Nous tenions, à la *Semaine religieuse*, avec ou après tant d'autres, au lendemain de son plus grand jour de gloire, à rendre hommage à sainte Jeanne d'Arc. Mais comment le faire d'une façon qui ne soit pas trop indigne d'elle et de l'Eglise ?

¹ L'on sait que sainte Jeanne d'Arc était née à Domrémy, le 6 janvier 1412; qu'elle entendit “ ses voix ” de 1424 à 1428; qu'elle quitta le foyer paternel en 1429; qu'après une campagne aussi extraordinaire que rapide à la tête des armées elle fit sacrer le roi Charles VII à Reims, le 17 juillet 1429; qu'enfin, trahie et vendue aux Anglais en mai 1430, elle demeura plusieurs mois en prison. Subit son inique procès, et fut brûlée sur le bûcher, à Rouen, le 31 mai 1431.

Nous avons pensé que nous ne saurions mieux y atteindre qu'en reproduisant ce que nous en disait, lors du congrès eucharistique de Montréal, son ardent et éloquent chevalier, Mgr Touchet.

Répondant à l'invitation de Mgr l'archevêque de Montréal, on se le rappelle, deux évêques de France, Mgr Rumeau, d'Angers, et Mgr Touchet, d'Orléans, étaient venus se joindre à leurs collègues des bords du Saint-Laurent pour célébrer Notre-Seigneur en son Eucharistie. Tous les deux prirent la parole à plusieurs reprises.

Ce soir-là, vendredi 8 septembre 1910, Mgr d'Orléans parlait dans l'église Notre-Dame. Il traita de celle qu'il appelait "sa Jeanne", voulant nous montrer que, sa grande générosité d'âme, l'héroïne l'a trouvée dans la sainte communion. Mais avant de développer ce point principal de son discours, il nous fit le portrait de Jeanne, de son charme, de sa bravoure, de sa force. C'est cette première partie de l'inoubliable discours du grand évêque que nous allons nous permettre de citer aujourd'hui sans plus de commentaires.

• • •

" Jeanne d'Arc, la bienheureuse Jeanne d'Arc! A son culte j'ai voué ma vie. Depuis seize ans, je l'étudie. Plus je l'ai connue, plus je me suis enfoncé dans la passion qu'elle m'inspire. Elle m'a pris la moitié de mes jours et une part de mes nuits. Elle m'a causé des sollicitudes de tout genre, plus d'une alarme, plus d'une lutte. Ce n'est pas trop, ce n'est pas assez, tant elle est belle !

" Ce goût ne m'est pas exclusivement personnel. Godefroy Kurth, l'illustre historien belge, avait déposé devant moi, lors du procès de béatification de Jeanne. Nous donnant le sa science qui est vaste et de son cœur qui est chaud, il nous avait tracé de Jeanne un beau portrait vivant, vrai, net.

Quand il eut fini, je dus lui demander ce qu'il pensait de notre tentative de faire béatifier l'héroïne. Il se leva, et gravement : " Monseigneur, me dit-il, je ne connais pas l'histoire. Personne ne la connaît. Il y a cependant quarante années que je l'étudie. Eh bien, me souvenant que j'ai prêté serment tout à l'heure entre vos mains, je puis vous dire ceci : Depuis le Christ et la Vierge Marie, personne ne m'apparaît sur ce théâtre que j'ai tant fréquenté, qui soit plus digne des autels que Jeanne d'Arc. " — Et cela est la vérité.

" Jeanne étonne et séduit. Devant elle on tombe à genoux pour lui baiser les pieds, et on ne peut se retenir de lui donner des noms très tendres de " soeur ", de " petite soeur ". Elle est très haut au-dessus de nous, et néanmoins nous la sentons comme très voisine de nous. Elle est la Jeanne miraculeuse de l'épopée et du paradis. Elle est la Jeannette de Domrémy. " C'est un agneau et un lion ", a écrit Pie X, traduisant admirablement la nature contrastée de cette enfant.

" Elle fut pure comme un lys, humble comme une marguerite de ses vallées meusiennes. Elle priait Dieu, la Vierge, Notre-Seigneur, avec une candeur de foi que rien ne troubla. Elle aimait ses compagnons, les malheureux, ses frères, ses sœurs, son rude et honnête père, sa mère, sa " pauvre mère ", ainsi qu'elle s'exprimait, à plein cœur.

" Elle se meut dans le surnaturel comme nous dans l'air où nous respirons. Sept années durant, elle fut en contact quotidien, perpétuel, avec saint Michel, sainte Catherine, sainte Marguerite. Prodigieuse mystique, la plus prodigieuse des mystiques par quelque côté, par exemple la fréquence de ses visions, il lui suffisait d'appeler son ange, ses saintes, pour qu'ils fussent là. Elle les nomma d'un mot admirablement trouvé, elle les nomma " ses voix ". Une voix, quelque chose d'immatériel et de sensible, quelque chose qui caresse et qui épouvante, quelque chose de si discret que l'oreille le perçoit

à peine, et de si sonore, que l'espace en résonne; une voix, quelque chose qui éveille le courage, berce le chagrin, ébranle la volonté, chante, pleure, commande—le *Dies iræ* du sublime inconnu, le *Requiem* de Mozart, la *Marseillaise* de Rouget de l'Isle; une voix, presque rien, tant cela va sans laisser trace, et tellement tout que l'Eglise a épuisé son effort de louange à l'égard du Saint-Esprit quand elle a dit: " il a la science de la voix ". Sans " ses voix ", des voix personnelles, des voix réelles, Jeanne est un énigme inexplicable. Avec " ses voix ", elle est seulement mystérieuse, comme tout ce que le divin enveloppe d'un nuage que nos yeux ne sont pas habitués à regarder, encore moins à percer.

" Elle fut brave comme une épée de chevalier, et si douce dans la bataille, si généreuse, si apôtre! Jamais elle n'a frappé personne. Elle se poussait au plus fort de la mêlée, souriante, son étendard à la main, et elle disait: " Suivez-moi ". Glacidas, le commandant des Tourelles, l'avait insultée abominablement. Le 7 mai 1429 au soir, elle l'aperçut, se défendant, dit un chroniqueur, comme s'il eut été " immortel ". L'enfant vit que le formidable soldat était perdu. " Glacidas, lui cria-t-elle, tu m'as insultée, tu m'as appelée... Mais j'ai pitié de ton âme. Rends-toi! Rends-toi au roi du ciel! " Connaissez-vous, messieurs, bien des cris de saints pathétiques à l'égal de celui-là ?

" Dans sa mort, elle imita de très près la passion du Christ. Trahie comme lui, vendue comme lui, jugée comme lui, elle est exécutée comme lui, au milieu des cris de la haine et des larmes de pitié, après avoir été la foi, la charité, la justice, la vérité, l'honneur même, avec au front le rayon des prophètes et sur ses épaules la pourpre de son sang, après avoir représenté la France en ce que la France a de plus exquis et l'humanité en ce que l'humanité a de plus haut, après avoir été Jeanne d'Arc !

“ Toutefois, dans cet ensemble de vertus dont se souvient l'histoire et qu'a couronnées l'Eglise, il en est une qui marque d'un trait plus profond sa physionomie morale, précisément parce qu'elle porte toutes les autres : c'est la vertu de force. Enfant, elle a la force d'enfermer en soi, entre soi et Dieu, le secret, qui doit l'étouffer, de sa mission et de ses apparitions, la force de vaincre les impatiences de son âge, les instincts pervers dont le péché d'origine a déposé le germe vivace chez les meilleurs, ses terreurs de la vie des camps, sa tendresse filiale passionnée, laquelle l'eût détournée de répondre à l'appel de Dieu. “ J'aurais eu cent pères et cent mères, disait-elle, je serais partie ! ” Inspirée, elle eut la force de lutter contre les suspensions des clercs, les répugnances des hommes d'armes, la pusillanimité, sinon pire, des conseillers de la couronne. Guerrière, elle eut la force de grouper et d'entraîner à sa suite Armagnacs, Bretons, Manceaux, Beaucerons, Richemond et Gille de Rais, les Laval d'Alençon et Dunois. Elle les pacifia, les évangélisa, en convertit plus d'un. Chevauchant à travers la France morte, elle eut la force de la ressusciter.

“ Oui, certes ! Pour ressusciter la France, il faut d'abord ressusciter son roi. Isabeau l'avait tué sur ses genoux, dans ses bras d'adultère, lui versant un doute empoisonneur, mais trop naturel, sur la légitimité de sa naissance et de ses droits. A ce dauphin inquiet et apeuré qui ne rêvait que fuite vers Toulouse, plus loin, vers l'Espagne, plus loin, vers le Portugal, elle refit une âme, un cœur, un sang. Pourquoi se désespérait-il ? Pourquoi songeait-il à l'exil ? “ Ayez confiance, ayez confiance, gentil dauphin, Je vous conduirai à Reims afin que vous y receviez votre dignité sacrée. ” Pourquoi ce tourment qui le tuait ? “ Je te dis de la part de Dieu. Tu es fils de roi et celui à qui le royaume doit appartenir ! ” Petit à petit, le fils des Capétiens se laissait prendre par l'enthousiasme de la sublime paysanne. Il finit par croire à soi, à la

France, à Orléans, où battait alors le cœur de la patrie, à Dieu. Elle enfanta son roi — *mulier circumdabit virum*, porte le texte dans son énergique crudité.

“ Elle ressuscita les chevaliers. Depuis Azincourt, ils montaient encore à cheval, mais sans entraînement et comme s'ils eussent été voués d'avance à la défaite irrémédiable. Ils s'ensevelissaient dans le pressentiment que la fin du royaume approchait. Or un tel rayonnement de surnaturelle vigueur, une telle “ vertu ” sortaient de Jeanne qu'ils revinrent à la confiance. “ Avant Jeanne, dit Dunois, dix Anglais auraient battu deux cents Français, avec Jeanne, dix Français auraient battu deux cents Anglais. ”

“ Enfin elle ressuscita ce qui est plus que les chevaliers et plus que le roi, elle ressuscita l'antique opprimé, l'antique écrasé, celui que son oppression même, ou son écrasement même, rendait indifférent aux destinées du pays: le peuple. Que lui faisait à lui d'être armagnac, bourguignon, anglais, français? En serait-il moins battu et moins volé? Mais quand il eut vu cette petite fille sortie de lui, quand il eut ouï ses appels, quand il eut discerné dans le ciel qu'elle ouvrait au-dessus de sa tête les figures sacrées de Charlemagne et de saint Louis en prière, comme elle disait, il se retrouva notre peuple! Il se passionna d'autonomie. Les vieux glaives, les vieilles masses d'armes qu'avaient maniés les Jacques sortirent de leur rouille. Un souffle de nationalisme l'agita, le purifiant des terreurs et des lâchetés de la guerre de cent ans, comme les vents frais et doux purifient l'océan de ses miasmes et de ses brouillards. Et il advint ce que Jeanne semble avoir prévu quand elle osa dire à Beaudricourt: “ Il faut que je parte, il faut que ce soit aujourd'hui plutôt que demain; les jours me pèsent comme à une femme enceinte. ” Bref, elle devint la mère de la patrie, a dit Rome—*jure dicta mater patriae*.

“ Et maintenant, regardons-la! Regardons-la donc s'avan-

cer, dans un tourbillon de victoire, d'Orléans à Jargeau, de Beaugency à Patay, de Patay à Troyes, de Troyes à Reims. Or, sa courte vie compte exactement dix-neuf ans, cinq mois et vingt-quatre jours. Quand elle opérait les prodiges que je viens de rappeler, elle avait deux ans de moins, elle avait dix-sept ans et demi !

“ France, jette-lui à pleines mains des lauriers et des roses. ! Angleterre, ne lui refuse ni les roses ni les lauriers ! Il fallait qu'il subsistât une France et une Angleterre dans l'univers. Grâce à Jeanne, ni celle-ci ni celle-là ne disparurent. La France ne périt pas. L'Angleterre demeura l'Angleterre. Toutes les deux avec leur destin, toutes les deux avec leur mission spéciale à travers les siècles, toutes les deux attendent, nous en avons la confiance, l'heure que prophétisa de Maistre, disant : “ Quand la France sera redevenue chrétienne et l'Angleterre catholique, le monde verra de grandes choses. ” Cette heure, messeigneurs d'Angleterre, messeigneurs de la catholicité, on la paierait cher. Mon Dieu, faites que l'Angleterre redevienne catholique, que la France redevienne chrétienne ! Prenez nos vies... Mais faites vite !... ”

* * *

Non, sûrement, nous ne pouvions mieux choisir que ces paroles ardentes pour rendre hommage à Jeanne d'Arc. Au Canada comme en France, nous aimerons à prier et à invoquer la nouvelle sainte pour la patrie et pour la race. Le sang que nous portons dans nos veines nous en donne comme un droit spécial. Nous en userons.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mardi	25 mai	— Longueuil.
Jeudi	27 “	— L'Acadie.
Samedi,	29 “	— Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle.
Dimanche	30 “	— Contrecoeur.

MARGUERITE-MARIE ET LE CANADA

LES riches ont beaucoup de parents et d'amis. Autour d'eux, chacun s'ingénie à chercher, et finit par se découvrir quelques liens vagues et douteux qui lui permettent de solliciter, sous un prétexte quelque peu décent, l'appui espéré. Dans notre monde terre-à-terre, c'est aux riches d'ici-bas qu'on fait ainsi la cour, souvent sans grand succès.

Il existe d'autres riches dont le crédit est à la fois plus efficace et plus facile à capter : je veux parler des saints. Leur coeur, dilaté au contact du Coeur de Jésus, s'intéresse du haut du ciel aux individus et aux peuples, surtout quand ces peuples ont eu déjà sur terre leurs sympathies et ont provoqué la sollicitude de leur zèle.

Ce fut l'heureuse fortune de notre peuple, d'être, plus que tout autre, et dès son origine, l'objet de précieux dévouements. A peine est-il né que des âmes héroïques se pressent autour de son berceau et lui consacrent leurs forces. D'autres, non moins saintes, l'assistent de loin de leurs prières et ne lui cachent pas leur intérêt.

Parmi ces dernières, il nous est doux de compter la bienheureuse Marguerite-Marie. C'est là un fait ignoré, mais trop glorieux pour notre pays pour le laisser dans l'ombre. La confidente du Coeur de Jésus, dans son zèle à allumer partout l'incendie d'amour qui la consumait, a étendu sa sollicitude apostolique au Canada. Mgr Lindsay nous en a rappelé les circonstances dans *Les origines de la dévotion au Sacré-Coeur au Canada*, brochure suggestive qui nous fournira les éléments de cet article.

“ Avant de finir son exil, écrit le pieux et savant érudit, Marguerite-Marie eut la consolation de voir sa chère dévotion

franchir les limites de la France. C'est l'année même de sa mort, en 1690, que, dirigeant sa pensée vers cette autre France du Nouveau-Monde, elle voulut que le Coeur de Jésus y fût publiquement connu, aimé et servi, et qu'il régnât en maître sur les âmes. C'est comme le testament de son zèle, le dernier effort de son dévouement à son bien-aimé avant de le rejoindre au ciel. Elle écrit au Père Croiset, en janvier 1690 : " Notre-Seigneur m'a fourni l'occasion d'envoyer à Québec, en Canada, le livre de Dijon *La dévotion au Sacré-Coeur*. Je vous avoue qu'il y a consolation, pour ceux qui aiment le Coeur Sacré de notre divin maître, de voir cette dévotion s'étendre partout. " Un peu plus tard, quelques mois seulement avant sa mort, écrivant de nouveau au Père Croiset, elle lui dit : " Je suis bien aise que vous avez envoyé cette dévotion à Malte. Pour moi, il m'a fourni l'occasion de l'envoyer à Québec, et ainsi, j'espère que le divin Coeur sera connu et aimé dans tous les coins du monde. "

Déjà le pays était prêt. Il n'attendait plus que l'étincelle qui ferait éclater au dehors le feu qui couvait depuis des années. Car — c'est encore une de ses délicatesses trop méconnues — Dieu avait ménagé à notre pays un précurseur qui, douze ans avant la naissance de la bienheureuse Marguerite-Marie, apprenant les secrets du Coeur divin, quittait la France pour nous apporter, avec les bénédictions méritées par ses héroïques vertus, les premières leçons de la dévotion au Sacré-Coeur. C'était la vénérable Marie de l'Incarnation. A son école, les ursulines, ses filles, vont s'initier dans l'intimité à honorer le Coeur de Jésus. Et, quand plus tard le mot d'ordre viendra de Paray-le-Monial, ces religieuses et leurs élèves, telle la future fondatrice des soeurs grises, se feront les ardentés zélatrices de la dévotion et l'on verra même, dans leur chapelle de Québec, s'organiser une confrérie du Sacré-Coeur, dont les registres, véritables livres d'or, contiennent les noms

de tout ce que le pays comptait alors de plus distingué par la naissance et la vertu. Mgr de Saint-Vallier, comme on devait l'attendre de sa piété, y figure en tête, avec ses dignitaires ecclésiastiques. Puis on y voit s'échelonner sulpiciens, franciscains, jésuites, soeurs de la congrégation, ursulines. Les principales familles du pays, les de Vaudreuil, les de Repentigny, les de Rigaud, les de Rouville, y coudoient les de Beaujeu, les de Boucherville et les de Gaspé. On sent que la dévotion nouvelle répond à l'élan des coeurs. Ce n'est point le résultat d'un enthousiasme passager, mais la manifestation publique de sentiments intimes qui s'épanouissent comme s'épanouit la fleur arrivée à maturité.

Les espérances de la bienheureuse Marguerite-Marie, grâce sans doute à ses prières et à celles des âmes héroïques qui ont veillé sur notre berceau, se sont réalisées. Le divin Coeur de Jésus est connu et aimé. En 1873, toutes nos familles lui furent publiquement consacrées, et cette consécration, par décision du cinquième concile provincial de Québec, se renouvelle chaque année, au retour d'une procession solennelle du saint Sacrement, le dimanche qui suit la fête du Sacré-Coeur. Le premier vendredi du mois provoque dans toutes nos paroisses un tel courant de communions, suscite tant de pieuses pratiques de réparation et d'amour, que l'étranger ne peut cacher sa surprise et se prend à nous envier. Sa surprise s'accroît encore, quand il voit l'extension qu'ont prise chez nous les ligues d'hommes, l'association de l'Apostolat de la prière et les autres pieuses organisations en l'honneur du Coeur de Jésus.

Nous nous plaisons, à faire remonter jusqu'à la bienheureuse Marguerite-Marie une part des fruits abondants qui mûrissent dans notre pays à la gloire du Sacré-Coeur. Elle a provoqué l'épanouissement d'une dévotion qui était déjà en germe dans notre sol et mérite ainsi le titre de zélatrice du Coeur de Jésus sur notre terre canadienne.

C'est un hommage que nous aimons à lui rendre et qui nous méritera, en ces jours glorieux, une part de ses bénédictions. Puisse-t-elle obtenir à nos directeurs, zélateurs et zélatrices, un zèle dévorant, et à notre pays, un attachement solide à cet esprit du Christ qui faisait la force de notre peuple, mais que l'amour des plaisirs et d'une indépendance malsaine menacent de lui ravir.

L. BONCOMPAIN, s. j.

Le Messager canadien du Sacré-Coeur.

L'ŒUVRE DE LA "BONNE MORT"

ET LE SUPERIEUR DES PRETRES DE SAINTE-MARIE

DANS notre livraison du 29 décembre dernier, nous parlions à nos lecteurs de la pieuse *Association de Notre-Dame de la Bonne Mort*, dont notre collaborateur, M. l'abbé Saint-Denis, est, pour Montréal, le zélateur diocésain.

Ce sont les prêtres de Sainte-Marie, aussi dits de Tinchebray, qui sont les propagateurs de cette belle dévotion. Leur institut, en effet, fondé à Tinchebray, en Normandie, par les Pères Duguey et Foucault, et approuvé par le Saint-Siège en 1898, a reçu précisément de ses fondateurs l'honorable mission de répandre par le monde entier la pieuse et salutaire *Association de Notre-Dame de la Bonne Mort*, que les souverains pontifes Pie X et Benoît XV ont à plusieurs reprises vivement recommandées.

Cette oeuvre est peut-être encore trop peu connue au Canada. Sans doute, bon nombre de paroisses ont répondu à l'appel des zélés prêtres de Sainte-Marie et de leur représentant dans le diocèse. Mais il en reste plus d'une qui ne l'ont point encore fait.

Nous profitons du passage à Montréal du Très Révérend Père Aristide Guibert, supérieur général des prêtres de Sainte-

Marie de Tinchebray, qui vient faire la visite canonique des maisons de ses religieux en Amérique, surtout dans l'ouest canadien, ¹ pour renouveler notre appel ou faire de nouveau écho à celui des bons prêtres de Sainte-Marie.

“ Si vous voulez éloigner de vos fidèles, aiment-ils à nous dire, le fléau des morts subites et imprévues, des morts sans l'assistance du prêtre en particulier, et si vous voulez attirer des grâces de conversion inespérées chez ceux que vous aimez et qui sont loin peut-être de leurs devoirs, établissez dans vos paroisses l'*Association de Notre-Dame de la Bonne Mort*. ” Pourquoi n'en croirions-nous pas ces témoins dignes de foi et ne nous efforcerions-nous pas de tenter l'expérience ?

La dévotion à la sainte Vierge, considérée sous ce titre de Notre-Dame de la bonne mort, écrivions-nous naguère, a pour effet, le plus souvent, l'expérience le démontre, de faire voir la mort qui nous attend tous sous un aspect moins repoussant, en même temps qu'elle assure, naturellement, la protection de la bonne mère du ciel quand viendra l'heure redoutable — *nunc et in hora mortis nostrae — amen*.

Mgr l'archevêque de Montréal, dont le vénéré Père Guibert est l'hôte ces jours-ci, a bien voulu accorder que nos dévouées soeurs de la Providence se chargent de répandre dans le diocèse cette bénie *Association de Notre-Dame de la Bonne Mort* et qu'elles en soient constituées les zélatrices officielles.

Le Très Révérend Père Guibert quittera Montréal dans une semaine, en route pour l'ouest canadien. Nous souhaitons un bon et fructueux voyage au distingué visiteur. E.-J. A.

¹ Les prêtres de Sainte-Marie ont dans l'Alberta un vaste champ d'apostolat, où ils se vouent aux missions et au ministère paroissial, sans se désintéresser de leur oeuvre principale, bien entendu. Par exemple, ils ont des résidences à Red-Deer, Castor, Trochu, Yégreville et Innisfail.